

ACTE 1 - LA BIBLIOTHÈQUE

Prologue - Ou Il ne faut pas croire tout ce qui se dit sur une scène de théâtre. - 20.12

Anxieux et naïf - Il paraît que c'est inspiré d'une histoire de la vraie vie.

Très enthousiaste - Mieux ... Je sais pas si tu te rends compte mais le temps, ici, il s'est arrêté.

- Eh, c'est pas la vie, c'est un spectacle.
- Je le sais bien que c'est un spectacle mais on va voir comment les choses se sont vraiment passées ?
- Ah oui-oui. Oui-oui-oui. Ici, c'est un spectacle avec des vérités vraies.
- Si tu veux des vraies vérités, tu lis des livres.
- Eh ! Y'a plein d' livres où c'est pas vrai, ça s'appelle des romans. Dans les pestakles historiques comme ceux-ci, y'a des raccourcis, sinon, il va durer 6 heures, ton pestak.
- Et puis, il va falloir 80 acteurs qui chacun va dire 3 phrases.
- L'important, c'est qu'il y ait l'essentiel.
- Ah, déjà, on fait moins le malin.
- Leurs parases, là, ils vont pas les dire en vieux français quand même ?
- Aucunes gens me prient que je face / Aucuns beaulz diz, et que je leur envoie, / Et de dittier dient que j'ay la grace ; /Mais, sauve soit leur paix, je ne sçaroye.
- Ils vont parler comme ça ?
- Ben oui. J't'assure, y'en a qui sont restés figés au moyen-âge.
- Tu crois vraiment ce que tu racontes ?
- Si ils datent du moyen-âge tes acteurs, c'est qu'il y a que des vieilles, alors ?
- Ou des zombies.
- Si vous voulez, je peux vous faire un texte en latin aussi.
- Tu veux ma mort ? Parce que si c'est en latin, moi, je pars tout de suite.
- J'ai déjà assez de mal avec le français d'aujourd'hui, moi.
- Ouai, tu raboules le book que j'ai commandé sur Amazon ?
- Tu n'es pas obligé de faire n'importe quoi, non plus.
- Oyez, oyez, gentes damoiseaux et gentils prinçons ...
- Là, t'es grave ridicule.
- Ce que je veux dire, c'est que le temps, il s'est vraiment arrêté. Y'a des seigneurs. Des vrais seigneurs. Et des princesses.
- Paraît qu'il y a surtout des paysannes.
- Avec des accents ? Ça aussi, ça va être ridicule. Et je vais rien comprendre.
- Non. Je veux dire des gens du peuple.
- Moi, si je viens, c'est pour voir des princesses.

- Si on avait vécu à cette époque, y'aurait personne qu'aurait été princesse.
- Surtout pas toi.
- Paraît qu'ils ont des vrais costumes d'époque ...
- On a trop de chance !
- Tu parles, des costumes qu'ont pas été lavés depuis 700 ans !
- Berk !
- Et tu crois qu'y'a pas de fermetures éclair pour leurs costumes ?
- Ben ...
- Ben, si tu veux la vérité vraie, faut des vieux costumes et tu m'enlèves les spots.
- On dit des projecteurs.
- T'enlèves les spots et tu les remplaces par des bougies.
- Alors, on n'éclaire plus le château ?
- Et puis, tu m'enlèves le château, parce que celui-là, il fait pas très médiéval.
- Ce que je voulais dire, moi, c'est que les faits seront vrais.
- Tous ?
- Tous !
- Complètement ?
- Complètement.
- Ça va être relou ...
- T'inquiète pas, ils mettent aussi du comique pour faire passer leur truc.
- C'est comme le goût de fraise dans le sirop pour la toux.
- Tu prends du sirop pour la toux, toi ?
- Ben oui, quand je suis malade. Pas toi ?
- Non. Moi, je prends du sirop contre la toux. Wouaf-wouaf-wouaf.
- T'es gonflant, vraiment, t'es gonflant.
- Y'aura une histoire d'amour aussi ?
- Bien sûr. Faut toujours mettre une histoire d'amour.
- Parce que moi, j'aime les histoires d'amour.
- Et mon histoire de la vraie vie, alors ?
- Tu l'auras mais bien emballée.
- C'est comme un paquet de gâteaux.
- Hein ?
- Dans un paquet de gâteaux, y'a les gâteaux mais tout autour y'a plein d'emballages.
- Donc c'est plein de choses fausses ?
- Pourtant, ils avaient dit ...
- Ils disent ça pour vendre des tickets.
- C'est gratuit.
- Ça m'aurait gonflé de payer.
- Attention, ça commence.

I, 1 - Les servantes découvrent le dernier livre - 21.12

Zabeau	Agnès	Luce	La Berlot

Deux jeunes femmes (Agnès et Zabeau) s'approchent. Elles expriment leur étonnement, leur surprise, leur éblouissement par des interjections. Se donnent des coups de coude.

Zabeau Eh, on frappe pas les filles.
Nouvelles interjections. Une, tellement elle est heureuse, qu'elle s'évanouit. Puis, elles éclatent de rire.

Agnès Misère, que c'est ça, Môman ?

Luce, dans une autre pièce. Ben ... C'est toé, Agnès ?

Agnès croit que la voix est dans le livre.

Agnès Que c'est ça, c'te grosse chose dans cuisine ?

Luce Ben, ça est l'darnier livre de la dernière commande que not' Roi, il a faite au sieur'Malet !

La Berlot, qui était déjà devant le livre. Ah, ben ça, l'est berlot !

Zabeau Alors, l'est finite sa collection. I va pouvoir se r'poser.

Luce Ben, ça, çui-çi, ça a été du travail à avoir ! D'habitude, quand le Roi i dit : - j'veux tel livre. Y'a pas meilleur que le sieur Malet pour le trouver, et vite. Mais çui-ci, l'a cherché ... çui-ci ...

Agnès L'est apparu, comme ça, sur l'bord de table ?

Apparaît Luce.

Luce Ben ! tu v'nais juste de partir, à matin, quand y'a vieux curé qui est là, cheu nous, et qui d'mande si chuis ma'ame Luce, la ménagère principale du sieur Malet. Comme si qu'il était pas déjà v'nu icitte cent fois. Ça, l'est pas fin-fin. Alors, tout à trac, le vieux, i'm'dit que c'est le livre. Moi, j'y dis que comme d'habitude, c'est pas icitte qui faut poser son caisse mais en haut, chez Monseigneur Malet. Ma derrière, j'entends une voix qu'insiste. Une voix qu'a pas fini sa mute. Devines donc c'est qui qui portait c'te gros livre ? Eh ben, l'aut' espèce de grand p'tit moine d'apprenti qu'est toujou là à rôder autour nos cuisines. L'était toute rouge à s'tortiller d'la fesse, Agnès. Mon Dieu, c'qu'il est niaiseux ! « - Et qu'alle est pas icitte vot' fille ? - Nan. - Que j'peux la voir ? - Nan. - Que quand qué r'vient ? » *(elle soupire exagérément.)* qui me d'mande Humbert. Car il s'nomme Humbert.

Zabeau J'crois ben qu't'es toute son genre.

Agnès Dis donc pas de bêtises.

Zabeau Qui y'aimerait avoir joie d'amour 'vec toé, ma Gnès.

Agnès Zabeau !

Zabeau Il est mignonne ?...

Luce C'tun gamin !

Agnès Môman !

Zabeau Et l'autre ?

Luce Un vieux curé que j'te dis. Qu'a d'la misère partout. Qu'est gros comme un cochon et pis qu'a pus d'dents. Ui aussi, i commence à m'faire des grosses blagues plates. Comment que j'lai remise dans sa tonsure. Ah-ah !

Zabeau Pis après ?

Luce Ben après, il a pus rin dit. Y'a pus qu'le gamin qu'arrêtait pas d'dire : - L'est pas là vot' fille ? Quand qu'é r'vient vot' fille ?

Zabeau Mais qu'est-ce qui z'ont fait d'la caisse, ton vieux lourd et le beau gamin ?

Agnès Humbert ! L'a un nom. Humbert.

Luce C'que c'est affreux comme nom quand même ! *(à Zabeau :)* Ben, moi, me v'là toute énarvée, tu comprends. J'savais pas que c'est dire ... sont v'nus le porter dans'maison pis l'autre-là, le qu'a pas fini d'grandir, i m'a essayÉ d'faire une espèce de discours

Zabeau Ça, si y cause bien, j'comprends qu'tu l'trouves de ton goût, Agnès...

La Berlot Ma, est berlot, ui ! *(mignon)*

Luce L'ai pas dégourdi quand meume !

Agnès Môman !

Zabeau Que c'est qu'y disait, toujours ?

Luce Lequel ? Le tit apprenti ou le vieux ? Le jeune ou çui qui sent des dents ? L'boutonneux ou la mocheté d'horreur ?

La Berlot Le p'tit berlot !

Luce Ben ... i disait que Fi-fille, elle était ben accorte ...

Agnès Ma non, quoi t'est-ce qu'i disait du livre ?

Luce Ben lui, du coup, comme chaque fois qui vient, du coup, y savait plus quoi c'est dire comme boniment ... l'est trop pleurant que t'es pas là... C'est l'gros vieux qu'a s'est r'mise à parler. ... Et là, à asteure, y parlait bian en s'il vous plaît, si vous plaît ! Y m'a dit que l'abbaye, elle était ben contente que le livre y soye finite... Ça est vrai qu'c'est beaucoup d'travail ... et que ça en prend du temps, misère ... et que le Humbert il l'avait bien décoré de partout ... que j'étais ben chanceuse...

Zabeau Eux aussi, sont ben chanceuses. Ça va leur en faire des piastres, à l'abbaye.

Agnès L'on met où ?

Luce Ben ... chais pas. Moé, j'ose pas y toucher.

Zabeau Faut aller i dire à Malet qu'a l'est finite, sa collection. *(Un temps. à Agnès :)* Ben, vas-y, toi.

Agnès J'peux pas. Ça m'saoule.

Luce T'a qu'à envoyer la Berlot.

La Berlot Ça s'rait Berlot. *(dommage.)*

Zabeau Et toi ?

Luce Moi non plus, je peux pas.

Zabeau Pourquoi ?

Luce Je surveille la petite.

Agnès Comment ça qu'vous me surveillez ?

Luce Suffit que je tourne le dos et je sens que ton amoureux, là, il va rev'nir par la cheminée pour t'enlever.

Agnès Môman, vous êtes devenue complètement folle.

Luce On traite pas sa mère de folle.

Zabeau Ça va, j'ai compris. Merci la compagnie.

Elle sort.

I, 2 - Les livres en langue française - 17.12

Agnès	Luce	La Berlot

Elles regardent le livre.

Agnès Depuis dix ans qui y'achète ces livres, l'en n'a pas tout plein assez déjà, le Roi ?

Luce Ben ... Y voulait son mille. L'a son mille¹.

Agnès, *déchiffrant* - La très ... excellente et ...

Luce T' sais-tu lire, toi, main'nant ? C'est l'sieu Malet qui t'a appris à lire 'vec lui ?

Agnès Gilles, il les lit pas, les livres.

Luce Bon-yeu d'Bon-yey, j' te damne de dire ça.

Agnès Vous m'damnez ce que vous voulez môman, n'empêche, qu'il les lit pas. Il les commande, il les reçoit, il les range, il les ouvre pour les nettoyer mais il les lit pas.

Luce Pis tu vas m'dire qui sait pas lire, pendant tu y'es ?...

Agnès Pour sûr qui sait lire, not' Malet. Sinon pourrait pas les ranger, ses livres. Et n'importe qui pourrait lui refourguer n'importe quoi. Mais y lit que les dessus.

Luce Ben, alors, t'as appris tu-seule ?...

Agnès C'est Humbert ...

Luce T'es pas encore aperçue que ton Numbert c't'un bon-rien ?

La Berlot Ouh, les berlot ! (*les amoureux*.)

Agnès ... lamentable ... tragédie ... de ... C'est pas en latin ?

Luce L'Roi, i veut que soit en pas-latin. C'est pour ça qui y'a fait traduire tous les grands textes en pas-latin

Agnès Et la messe, il la veut en pas-latin pendant qui y'est ?

Luce J'savais qu't'étais nounoune mais pas à c'point là. La messe, c'est en latin. Faut qu'ça reste en latin.

Agnès Moi, j'comprendrais mieux quand même, si c'était dans not' langue.

Luce Déjà qu'on a deux papes. T'en veux pas un troisième pendant qu'tu y es ?

La Berlot Berlot ! Berlot ! (*diabolicum*)

Luce Tu seras la papesse Jeanne II.

Agnès ... *Tristeu et Izan*.

Luce C't'écoeurant c'que c'est moche comme titre !

Agnès Nan, y'est beau.

Luce Si c'est tristeu, ça est qu'c'est moche.

Agnès C'est plein d'belles couleurs !

Luce Qu't'en penses, toi, la La Berlot ?

La Berlot Moi, j'dis qu'a'est berlot !

Luce Il est moche. (*À une interlocutrice imaginaire :*) - Madame, est-ce que c'est moche ? - Oui, c'est moche.

Luce N'empêche que tous ces livres, au même endroit, juste pour le Roi, c'est unique au monde de la France.

Agnès Y'a pas d'autres livres ailleurs ?

Luce Bien sûr que non. Dis pas d'niaiseries.

Agnès Chez le pape ?

Luce Sont pas cultivés à Avignon ! Vrai, ça doit être plat, comme vie !

Agnès Et à Sorbonne ?

Luce Sont trop pauvres. C'est des pauvres. Z'ont qu'des faux. Juste pour décorer les murs. Ça, les autres rois des autres mondes, y sont pas aussi fin-fin que not' Charles.

Agnès Y'a bien d'autres livres ailleurs ?

Luce J'te dis qu'non. Et si c'est non, c'est non. Et pis, de toute façon, c'est la plus belle et la plus grande.

Agnès C'est qu'on rit pus !

Luce Pis cheu nous, danss' la nôtre de librairie, p'têt' qu'un jour on pourra mettre ceuss-là

Agnès Quoi c'est ?

Luce C'est Cristina. Elle écrit des poésies. Les a oublié là, la dernière fois qu'est v'nue.

Agnès On pourrait demander à Humbert de les relier avec de belles étoffes, des fermoirs, tout ça quoi, pour qu'elle les offre au Roi.

Luce Commence à en avoir ma soupe, moi, de c't'Humbert.

Agnès Parlez pour vous.

Luce Ça est biau ?... ça est en bion François ?

Agnès Pourquoi qu'vous m'demandez ça môman ?

Luce Pass'que la Cristina ...

La Berlot L'est berlot (*italienne*).

Luce Parle pas bian l'françois, queume nous zautres.

I, 3 - Cristina, fille de médecin et d'astrologue - 22.12

Cristina, *cherchant Malet*. Gilles ... Gilles ... Seigneur Gilles ... (*Aux femmes.*) Que faites-vous encore là ?

Luce Ben, Cristina, on finit le repas.

Cristina Je vous ai dit cent fois de ne pas rester ici à Vincennes.

Luce Ben, on n'est pas bien, icitte, loin d'Paris ?

Cristina Faut aller plus loin encore. La peste peut vous tomber dessus d'un moment à l'autre.

Luce Moé, d'puis que chuis née, on me dit que j'va y mourir d' la peste. Alors, d'abord, je vais finir le r'pas.

Cristina D'accord. Et puis, après, vous partez à la campagne.

Agnès Le Roi. Il ne part pas le Roi ?

Cristina Le Roi, mon père l'a amené à Beauté.

Luce Tu parles d'un loin ... Beauté c'est à trois lieues d'icitte.

Cristina Le Roi est trop malade.

Luce Nous aussi, on est malades.

Cristina Arrêtez de plaisanter, y'a la peste.

Luce Je la vois pas, moi, la peste. L'est en retard, la peste. Elle mange 'vec nous, la grosse lourdaude de peste ?

Cristina Sors, et tu verras les morts.

La Berlot Moi, j'ai l'berlot (*faim*).

Luce Et pis, c'est pas prête.

Agnès Ton père qu'est si bon médecin, y peut nous donner des remèdes.

Cristina La peste, il n'y a pas de remèdes. On la connaît bien en Italie. C'est là qu'elle a débarqué de chez les Turcs. Tu en meurs. Ou tu n'en meurs pas. Et mon père, il dit que pour ne pas en mourir, la seule solution, c'est de quitter les villes.

Agnès Il faut se calmer Cristina. Il faut se calmer.

Luce Et le Dauphin ?

Cristina Le duc de Bourgogne est parti à Melun avec le Dauphin.

Luce Pourquoi qu'le Dauphin, l'est pas avec le Roi ?

Cristina Tu veux qu'ils meurent tous les deux ? Et dans ce cas ... Tchak-Tchak-Tchak-Tchak ... c'est le retour de la guerre.

Agnès C'est fini, la guerre, plus jamais la guerre.

Cristina Hélas, la guerre est consubstantielle des hommes ...

Luce Oh-la-la, moi, quand elle jase latin, j'comprends plus rien.

Cristina Si le Roi meurt, de Melun, ils peuvent vite galoper à Reims pour le sacre.

Agnès Mais le Roi, y va pas mourir. Hein, Cristina, qu'le Roi, y va pas mourir.

Cristina Il ne va peut-être pas mourir tout de suite mais sûr qu'il va mourir.

Agnès Sieu Malet y dit toujours que la librairie, elle sera toujours au Roi.

Cristina Le Roi est mortel mais la royauté est éternelle.

Agnès Comprends pas.

Cristina Et Gilles ? Il est où Gilles ?...

Luce Ah, le Sieu Malet ? Il ne veut pas partir tant qu'on a pas reçu l' dernier livre.

Cristina Il n'est pas là ?

Luce Ben si, il est là.

Cristina Où ça ?

Luce Ben là.

Cristina, *cherchant partout*. - Où ça ? Où ça ?

Luce, *montrant le livre*. - Ben là, que j'te dis.

La Berlot C'est pas bien berlot, pourtant.

Cristina Mais non, je parle du sieur Malet.

Luce Il est dans sa librairie, à ranger ses maudites livres,

Agnès Ranger ... ranger ... c'est vite dit.

Luce À nettoyer, à enlever la vermine sur les en ... les enlu ...

Cristina Les enluminures !

Luce Oui, c'est, ça, les enlu. L'est toujou à vérifier ceux qui sont à Paris sur les planches en bois d'Irlande, et ceux qui sont à Vincennes.

Agnès Tu vas où ?

Cristina Je vais le chercher.

Luce Pas la peine. Y'a la Zabeau qu'est partie. Va arriver tout bien vite. On lui a dit qu'on avait reçu le Triste Izan.

Cristina Le quoi ?

Agnès *Tristeu et Izan*.

Cristina *Tristan et Yseult* ?

Agnès C'est que j'ai dit.

Cristina Vous avez le *Tristan et Yseult*, de Chrétien de Troyes ? Je croyais qu'il avait disparu.

Luce C'est l'abbaye qui l'a recopié d'un très vieux manuscrit.

Agnès Et Humbert qui l'a décoré.

Luce, *désespérée de sa fille*. C'est ben simple, ça me brûle ! Moé, ça me brûle !

Cristina C'est pas un faux, au moins ?

Agnès Humbert, il est pas faux.

Luce On n'a pas le droit de l'ouvrir.

Agnès Même toi, Cristina, t'as pas le droit de l'ouvrir.

Agnès C'est la propriété du royaume, donc du Roi. Y'a qu'le roi qui l'ouvre.

Zabeau Non. Y'a pleine gens qui les ouvrent les livres du Roi. Je les ai bien vu, moi.

Luce Oui. D'accord. Le Roi il veut bien que y'a des gens qui regardent ses livres. Mais pas n'importe qui quand même.

Zabeau Non mais ...

Agnès Pas des niaiseuses comme nous.

Elle s'apprête à ouvrir le livre quand entre Malet.

I, 4 - L'immense joie de Malet - 10.12

Malet, *entrant*. Ah! Ça y est ? il est arrivé ? Il est là ? Je l'ai. Ça y est, mes amis, je l'ai.

Agnès Y peut l'ouvrir lui ?

Toutes se précipitent pour voir à l'intérieur du livre.

Luce Lui, c'est pas toye. C'est le valet de chambre du Roi. Et valet d'chambre, c'est pas rin. C'est son homme de confiance, au Roi. C'est pour ça qu'c'est son libraire.

Agnès Et qui peut ouvrir les livres ?

La Berlot Ben, oui, 'rosse berlot ! (*nigau*)

Les autres, derrière, répètent en écho. Font semblant de suivre.

Zabeau 'Vec çui-ci, on a enfin tous les livres qui sont dans not' langue. Va pouvoir se r'poser le Malet.

Luce T'es maudite bête, toi alors. Ça s'ra jamais finite. Y'aura toujou quinquin pour amener des nouveaux. Tu sais, comme le docteur des universités qu'est venu avant les moissons.

Agnès L'était fin niais, ce curé là aussi.

Luce Et qu'a donné au Roi son bel ouvrage plein de belles pensées pour qu'on soie bien gouvernés.

Luce s'agenouille et tend un livre imaginaire La Berlot.

La Berlot Berlot ! berlot ! (*merci*.)

Zabeau Mais z'aviez pas d'jà toute ?

Malet On n'a jamais tout. Tu vois, Zabeau, pour le Roi, j'ai trouvé des livres de théologie, les voyages, la médecine, les chroniques de France mais ...

Agnès Mais ...

Malet Là, c'est moi qui lui fait ce cadeau : un grand roman d'aventure et d'amour ...

Agnès ... d'aventure et d'amour ...

Malet Mais qui soit moral !

Agnès Moral ?

Malet Le Roi défend que les livres malhonnêtes soient portés à la cour.

La Berlot Ben ui, c'est berlot !

Luce Et vous croyez que le Roi, y va aimer çui-ci ?

Cristina Moi, ça m'intéresse. Ça devrait lui plaire.

La Berlot Ça va lui faire berlot ! (*plaisir*²)

Zabeau Alors, elle est pas finite, sa collection ?

Malet Une librairie, ce n'est jamais fini. C'est vivant. Ça entre, ça sort.

Zabeau Parce que moi, j'avais pas compris qu'elle était pas finite.

Malet À la tour de la Fauconnerie, au Louvre, je mettrai celui-ci au deuxième étage avec les autres romans d'aventures, les chansons de gestes et les fables d'Ésope que le Roi aime tant.

Zabeau Pass' que, si elle est pas finite ...

Toutes lui plantent un regard d'exaspération.

Agnès Moi aussi, j'aime bien Et-hop !

Luce Tu connais Étope, toi ?

Agnès J' comprends toute de c'qui dit Humbert, quand il me lit les histoires du renard et du corbeau. Pis celle de la côtelette d'agneau avec le loup qui mange ses cousins sous la mamelle du ruisseau.

Cristina Gilles, il ne faut pas rester à Paris.

Malet, *qui n'avait pas vu Cristina bien qu'elle soit à ses côtés depuis le début*. - Ah, Cristina, tu es là.

Cristina C'est mon père qui m'envoie. La peste est dangereuse. Partez. Partez dans un de vos châteaux, à Soisy, à Chatou, à Villepesque, où vous voulez mais ne restez pas ici.

Zabeau Villepesque, c'est le plus confortable.

Agnès Ben non, c'est Soisy.

Zabeau Oui. C'est Soisy !

La Berlot T'es berlot, toi !

Luce Ben oui, c'est Soisy !

Malet Ah, je l'attendais ce livre. C'est le dernier ouvrage de Chrétien de Troyes. Je le mets dans cette caisse avec le manuscrit hébreu et les autres livres que ton père a offert au Roi , et je les lui amène.

Ils s'affairent.

I, 5 - Ranger les beaux livres - 22.12

Zabeau Ah, tu vois que j'aye raison. Chrétien de Troie, c'est très très loin d'icitte.

Cristina Troyes en Champagne, ignare.

Zabeau C'est ça, méprise-moé ! Je le sais bian, moye que Troie ça est pas dans la Champagne, y'a la mer, c'est même là qu'Ulysse il est monté sur son cheval pour récupérer son Hélène qu'était partie avec un garçon de Paris.

Malet Silence !
Les femmes continuent dans son dos en murmurant.

Cristina C'est le dernier ouvrage de Chrétien de Troyes. L'auteur du Roi Arthur, de Merlin et de tous les autres. On le croyait perdu. On l'a retrouvé à Lirey, au sud de Troyes.

Zabeau Ah, tu vois que ...

Cristina Regarde comme il est beau, là, le fermoir en argent émaillé.

Agnès, *au loin*. C'est Humbert qu'a tout fait.

Luce, à elle-même. Moi, c'est ben simple, si j'me r'tenais pas, j'braillerais comme une vache ! ...

Cristina Magnifique, cette bordure avec ses rinceaux de feuilles dentées.

Agnès, *s'étant rapprochée* Vous voyez, là, sur les peaux de parchemin, c'est.
Regard furieux de Luce.

Luce, *crânement*. Ça s'appelle des en-lu-mi-nures.

Zabeau C'est toi l'enluminure. Elle m'a traitée d'enluminure ! J'ai une tête d'enluminure ?

Cristina Les premiers mots sont en latin *Urbis Rome ...*, sont en *textualis libraria*, tandis que le texte, en français est *cursiva libraria*. Avec notre Roi, la langue française va enfin devenir une langue savante³ !

Luce Ben ... Moi, quand elle parle grec, je comprends pus rin.

Zabeau Moi, ça m'fait un mal de tête de chien.

LaBerlot Moi, ça m'rend toute berlot !

Zabeau Il va aller avec les autres ?

Cristina Ben non. On va le laisser là pour envelopper les pâtés.

Luce Sacre ! Cette encre, elle va abimer mes beaux pâtés.

Cristina Mais qu'est-ce que j'ai fait à la madonna pour me traîner des buses pareilles !

Zabeau Y'a du pâté de buses !

Luce C'est toi la buse. Il va mettre ça avec les autres.

Malet Cette librairie à laquelle nous participons, le Roi l'a construite pour les générations à venir. Elle existe parce qu'une librairie du roi doit exister dans le royaume.

Les femmes Oui. Ça, c'est fondamental. Oui-oui.

Cristina Il y aura d'autres libraires, mais l'ancêtre, ce sera vous.

Agnès/Luce Oui-oui. L'ancêtre, c'est vous.

Cristina Enfin, pour une fois qu'en France, on s'intéresse au savoir au-delà des rois qui étaient des guerriers !

Malet Avec tous ces livres rassemblés à Paris, notre Roi va attirer tous les savants de toutes les universités : Bologne, Trèves, Cordoue.

Luce Cordoue, C'est pas d'là qu'tu viens, toi ?

Cristina De Pise. Je viens de Pise, en Italie. J'avais quatre ans.

Luce Pise ... Cordoue ... C'est à côté, non ?

Cristina Non. Pise, c'est à côté de Florence.

Zabeau Moi, je la connais bien, Florence. Elle est née à Melun.

Cristina C'est pas des buses, c'est un élevage.

Malet, *continuant*. Les philosophes vont venir offrir leurs derniers ouvrages. Nous serons respectés. Nous vivrons en paix grâce au savoir.

Luce Ben ... faut fêter ça.

LaBerlot Qui qui veut un 'tit coup d'berlot ?

I, 6 - Jean de Marigny - 22.12

Marigny Attention. Faites attention à ce livre.

Malet Marigny ! Sortez immédiatement d'ici.

Marigny Le savoir est là.

Malet Je n'y ai jamais cru, moi, à votre foutaise. Le vrai savoir, il est là. Et là. Et là.
Il sort d'autres livres.

Luce Mon yeu c'qui y'est poussièreux.

Zabeau Maudit, qu'ça a dû couté très très cher.

La Berlot Au moins berlot !

Malet Oui, vous nous l'avez vendu très cher.

Zabeau, à Agnès C'est le dernier livre du monde ? Après y'en aura plus ?

Agnès, à Zabeau Plus jamais de la vie.

Zabeau, à Agnès C'est le dernier - dernier.

Agnès, à Zabeau Le premier, c'est la Bible, le dernier, le voici.

La Berlot C'est l'berlot.

Zabeau C'est le livre de la Pocalispe ? Du Jugement dernier ?

Agnès *Le ...Livre ... de la ... vache⁴.*

Marigny C'est l'unique, le seul. Le dernier exemplaire d'un très vieux et très méconnu livre de Platon.

Cristina Platon a été un livre de la vache ?!...

Marigny Il a été conservé pendant des siècles par des vieux moines. Des anachorètes, des érémites, des judassaniens ...

Zabeau Des quoye ?

Marigny Les judassaniens ... Ils empoisonnaient les livres pour que personne ne les touche, les livres. Les voleurs les prenaient. Aussitôt, ils roulaient par terre en se tordant dans d'atroces souffrances. Ses cris attiraient les serpents qui les entraînaient dans les viscères de l'enfer.

Agnès Les serpents d'ici, je les connais, ils arriveront jamais à déplacer d'un pouce la grosse Zabeau.

Zabeau Non mais ...

Marigny Les judassaniens habitaient dans les hautes montagnes reculées derrière Jérusalem, au-delà de Trébizonde. C'était il y a des centaines et des centaines d'années.

Zabeau Pas avant Chris' quand même ?

Marigny Presque.

Zabeau Preqss ?

Malet Marigny ! Arrêtez de dire n'importe quoi à la Zabeau.

La Berlot Zabeau-la-berlot !

Cristina Zabeau, les livres, ça a jamais tué personne. C'est les gens qui tuent, pas les livres.

Marigny Gilles, vous mettez celui-ci au troisième étage de la tour de la Fauconnerie, avec les autres grimoires sur les Arts magiques et divinatoires.

Cristina Gilles, vous n'allez pas faire ça ?
Malet fait une moue genre : - Puis-je faire autrement ?

Ils peuvent faire le mal.

Malet Comme ils peuvent faire le bien.

Cristina Mais ils sont contraire à la loi chrétienne. Charles V n'a jamais accepté ces livres.

Malet Charles voulait tous les ouvrages qui puissent le désenvouter.

Marigny, riant. Gilles, instruisez donc votre béjaune !

Malet Avant que vous n'arriviez, toi et ton père, un homme s'est fait passer pour un médecin chypriote⁵. Il parlait beau le latin et le grec. Le Roi voulait le voir. Heureusement, je l'ai intercepté. Il parlait un latin de Garenne. Et un grec de Pacotille. Il venait empoisonner le Roi, oui.

Martine Qui qu'était son chef ?

Malet Un matin, je l'ai retrouvé mort. On n'a jamais rien su.

Marigny C'était le Mauvais.

Toutes Bien sûr que c'est le Mauvais.

La Berlot Lui, il a l'berlot !

Malet Alors, nous sommes allés chez lui pour prendre ses livres. Regarde, ils sont là. Mais chut. C'était son for privé. Un secret entre lui et moi.

Marigny Vous mettez celui-ci à côté du Traité de magie astrale que j'ai ramené de Castille.

Cristina Vous les avez volés à reine de Castille, oui.

Marigny Toi, la sorcière vénitienne, tu veux que mon père ait des ennuis ? Qu'on ne l'accuse pas d'avoir empoisonné le Roi et qu'on le torture.

Malet Marigny, vous êtes ici chez moi. Et je vous ai dit de sortir.

Les femmes, le raccompagnent. Abracadabra, ...Per omni serial secularum !

I, 7 - Charles V est mort ! - 21.12

Les Parques⁶ Maudite vie ! Maudite vie !

Les vieilles déboulent en furie.

Humbert Non. N'entrez pas. Je vous interdis d'entrer.

Cristina, *pousse Malet.* Gilles, gardez-vous à gauche. Gardez-vous à droite.

Clotho Par Dieu, et par vous, noble seigneur. Que je maudisse l'heure de ma naissance.

Lachésis Mort, prends-moi, je t'y autorise car le Roi Charles est mort.

Clotho Pauvre image glacée d'un saint roi ! cendres pâles de la maison de Valois ! restes privés de sang royal, qu'il me soit permis d'adresser à ton ombre la prière d'écouter les lamentations de la pauvre vieille ! Ah, je verse le baume inutile de mes pauvres yeux.

Atropos Quelle perte immense !

Les Parques Quelle cruelle douleur !

Malet Vous en êtes sûres ?

Cristina Ce n'est pas possible. Je l'ai vu ce matin encore se lever, se faire habiller, manger à table. Bien qu'il soit très fatigué, il m'a parlé.

Clotho Il était environ la sixième heure, à six jours de l'équinoxe de la fin d'été, j'ai vu six soleils au-dessus des tours de Notre-Dame puis les ténèbres ont couvert tout Paris pendant six heures⁷.

Cristina Moi, je n'ai rien vu.

Atropos Seuls les bons chrétiens verront l'apocalypse. Les autres seront engloutis par les sirènes et les cavaliers de la Mort.

Lachésis Puis, nous avons tous entendu cette voix forte : " Père, je remets mon esprit entre vos mains. "

Marigny C'est le signe que notre bon Roi, Charles le Sage est mort.

Elles se signent.

Lachésis C'est le signe, le signe qu'il a été assassiné.

Clotho C'est Charles, Charles le Mauvais qui l'a empoisonné.

Atropos Le poison est porté par l'aile de la malédiction. Il franchit l'espace, il traverse les murailles, il se joue de toutes les défenses.

Lachésis Déjà, à cause de lui, le Roi était infirme, avec une main qui ne bougeait plus.

Cristina Mais qui raconte cette fable ?

Clotho Tout le monde le dit.

Agnès L'est mort, comme çà, tu-seul. Ben ui, l'est failli par naturel trépasement⁸.

Malet Charles le Mauvais, il est dans ses terres de Navarre. Il a assez à faire là-bas. Il a abandonné ses rêves de complot⁹.

Lachésis S'il n'a pas empoisonné le Roi, sûre qu'il a tué sa mère, notre bonne reine, qu'a perdu son bon sens à force d'être malade¹⁰.

Marigny Le Roi est mort, c'est à cause de tes livres. Tu les as traduits du latin. Hérésie.

Parques Hérésie.

Marigny C'est contraire à la doctrine.

Malet Quand les traducteurs ont de soucis de doctrine, je leur conseille de laisser des blancs.

Cristina Ça vous arrange que les manuscrits restent entre les mains du clergé. Dorénavant, ils sont chez les princes. Le clergé voulaient du latin. Ouh-la-la, faut pas traduire, surtout ne pas traduire. Si on traduit, ça devient accessible. C'est une autre forme de prison.

Clotho Gilles, ce sont tes livres, oui, tes livres qui ont apporté la mort !

Toutes Sorcellerie ! Sorcellerie !

Atropos Il faut chasser ce diable.

Lachésis Je vais brûler tes livres maudits. Les brûler, tous.

Malet Qui commence par brûler les livres, finit par brûler les gens.

Clotho Que des calamités plus désastreuses que je n'en peux souhaiter aux vipères, aux aspics, aux crapauds, à tous les reptiles qui rampent en ce monde. Qu'ils tombent sur toi, Gilles, qui causa notre misère !

Malet Taisez-vous, folles.

Cristina Le Haut et puissant messire Gilles Malet, seigneur de Chatou, Soisy et autres lieux n'a jamais été que le serviteur¹¹ zélé de notre Roi. Il n'a fait qu'obéir à ses demandes.

Clotho Hou ! toi, on te connaît. Tu es la fille de l'alchimiste qui vient de Venise, Venise la bizantine.

Atropos Charles l'a fait venir pour qu'il découvre l'élixir de la vie éternelle.

Cristina Charles était malade.

Malet Je jure sur la tête ...

Lachésis La tête de ton fils ?...

Malet Mon fils est mort.

Lachésis C'est toi qui l'a amené aux ténèbres d'Enfer. Tu l'as assassiné, de tes propres mains de feu.

Cristina C'était un accident. Nous le savons tous. Il courait avec un couteau pointu à la main. Il est tombé dessus.

Malet Dieu l'a rappelé à lui.

Atropos Non. Ce n'est pas Dieu. C'est toi. Tu as tué ton fils. Tu es le père qui engendre le malheur pour tous ceux qui t'accompagnent !

Malet Un accident.

Clotho Tu as eu la punition du Dieu suprême, corbeau de mauvais augure. Croa. Croa.

Les femmes Vous êtes injustes. C'est faux. Calmez-vous.

Les Parques Croa ... Croa ...

Clotho Eloigne-toi, effroyable ministre des enfers !

Lachésis Va-t'en.

Les Parques Va t'en.

Malet Au nom de Dieu ...

Clotho Dieu, que d'un trait de ta foudre, tu frappe à mort ce meurtrier.

Atropos Terre, dévore-le à l'instant pour le conduire en Enfer.

Cristina Puisqu'on vous dit ...

Clotho Souffre, monstre d'infection entre tous les hommes. Que je maudisse ta personne infecte.

Clotho Il est mort, et mort par toi, scélérat diabolique.

Cristina Mais non, il est mort de la main de la nature. Il était faible ...

Les Parques Tu mens !

Clotho Tu mens par ton infâme gorge.

Elles sortent pour avertir le reste du village. Elles parlent en même temps.

Marigny les suit emportant un livre sous ses habits.

Atropos Fuyez! Fuyez le diable !

Les Parques Maudit ! maudit !

Clotho ... l'heure de ma naissance ...

Lachésis Mort, prends-moi, je t'y autorise car le Roi Charles est mort.

Atropos Les livres. Il faut brûler les livres maudits. Les brûler, tous.

I, 8 - Convaincre le nouveau Roi et ses oncles - 22.12

Malet Mes livres. Qu'est-ce qu'ils vont devenir, mes pauvres livres ?

Zabeau Faut s'en débarrasser tout de suite de ces maudits livres.

Agnès Tu les touches, t'es morte.

Luce Et pis t'es damnée. T'aura les portes de l'Enfer dans ta face.

Agnès Pis tu seras stérile. Jusqu'à la septième génération !

Luce On dira que c'est à cause de toi que le roi est mort.

Agnès Pass'que tu y'a mis tes grosses mains qui sentent pas bon !

Zabeau Ma non, est pas moé, je jure.

Agnès On te jetera des cailloux.

Luce On te coupera les doigts de pieds ...

Agnès Les oreilles ...

La Berlot Et l'berlot !

Zabeau Je touche pas. Je touche pas.

Luce Déjà que t'es un peu rouquine, on va vite dire qu't'es une sorcière.

Agnès Voilà, je te mets un chapeau, je te donne une balai. Et hop, t'es une sorcière.

Zabeau Sieur Malet, pitié, vous yi direz, au Roi, que je suis pas une sorcière.

Luce Ben, si t'es sorcière, personne peut rin pour toé. Rin de rin.

Luce/Agnès Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière !

Zabeau J'veux sortir.

Luce Elle a ouvert le livre, messeigneurs. Et pis a l'a craché 'dans après avoir mangé un serpent vivant.

Zabeau Pitié, laissez-moi sortir.

Agnès Et après, c'est le bûcher.

Luce/Agnès À MORT ! À MORT LA SORCIÈRE !

Zabeau Pitié, pitié, laissez-moi sortir d'ici.

Agnès Ben, en pus d'ça, l'bourreau, il aura même pas le droit de t'étrangler avant pour que tu ne souffres pas dans d'atroces douleurs. Argh !

Luce Et c'est ben effrayant de voir ça !

Zabeau J'y ai jamais touché, que yable. Je l'jure sur le livre. *(Luce lui claque la main pour qu'elle ne l'y mette pas.) Aïe !*

Zabeau part en courant et en geignant. De loin, elle fera des signes cabalistiques pour les désensorceler

Malet Ils vont prendre les livres pour les mettre dans leurs châteaux. Et au Louvre, il n'y aura plus de librairie avant des siècles.

Cristina On va trouver une ruse. Quand Charles est arrivé au pouvoir, la France était en plein désordre. Il a imposé la paix. Il s'y est pris comment ?

Malet C'est qu'il était malin. Le plus malin de tous. Il s'y est pris par la ruse. Il a dit, je vais développer l'art.

Cristina On va faire pareil. On va intéresser le Roi et ses oncles en développant l'art.

Agnès Il est artiste son père ?

Malet Médecin, astronome. À cette époque, les savants étaient à Venise, Florence ...

Cristina Il faut trouver une ruse.

Zabeau En faisant venir un autre médecin de Denise ?

Luce Venise.

Zabeau Elle est malade, Denise ?

Cristina J'étripe la première qui parle des savants de Marseille.

Agnès Si il est si savant, son père, pourquoi qu'il a pas su que le Roi allait mourir ?

Cristina Agnès, depuis le temps que je te dis qu'on ne lit pas l'avenir dans les astres. Pfft !!!

Agnès Si on ne lit pas l'avenir dans les astres, alors, à quoi est-ce que ça sert, l'astro... ?

Cristina Je ne vais pas faire l'histoire apologétique de l'astrologie¹², je laisse cela à d'autres phares de la pensée mais celui qui observe régulièrement les astres devient vite amoureux de toutes les beautés du ciel.

Luce Et le ciel, c'est là qu'il habite Dieu !

Agnès Comme sur les peintures de Humbert.

Zabeau On peut voir Dieu ? Et la sainte Vierge qui marche sur les nuages ? Et les anges qui soufflent dans leurs trompettes ? Dieu ? Ohé, Dieu !

Agnès Mais non, ceux qui soufflent dans leurs trompettes, c'est Guillaume et le cuvier quand ils partent pour la chasse. Ah-ah-ah !

Cristina On ne peut bien connaître Dieu que grâce aux astrologiens qui sont les premiers de tous les savants, devant les mathématiciens, les géomètres ...

Luce ... les cuisinières ?...

Cristina Charles était amoureux de la science¹³ exacte, de la sagesse, donc de l'astrologie. Dans la nuit où nous sommes, nous, faibles êtres humains, l'astrologie permet de mieux comprendre Dieu.

La Berlot L'est complètement berlot, celle-là !

Cristina, dans son idée. Il est où, le dernier livre de Humbert ?

Luce Alors, ton père, il est venu pour être médecin du Roi. Ou son asto-truc ?

Cristina Les docteurs italiens sont tous aussi un peu astronomes.

La Berlot Tous des berlot, oui.

Zabeau Ah bon ! Tu crois ? *(En sourdine :)* Ah, ça c'est vrai ! L'est sacrément berlot !

Agnès Et ton père, avec toute sa science, l'a pas pu l'sauver ?

Luce Faut dire que l'roi Charles, il a jamais été vaillant-vaillant.

Agnès Toujours plus près du Paradis que de la partie de chasse.

Luce Ben ... et pis, avec sa main qui bougeait pas, sûr qui préférerait rester là, tranquille sur sa chaise, avec ses livres.

Agnès, à Cristina. Là, c'est Humbert qui a fait les enli ... les en-mu... *(Elle n'arrive pas à dire enlumines.)*

Malet Maintenant qu'il joue à la main chaude avec les anges, les frères, le Hardi, Berry, Anjou, ils vont vouloir prendre les livres pour eux.

Cristina Il faut convaincre le petit Charles de garder la librairie comme elle est, au Louvre.
 Luce À douze ans ? Oh-la-la, y'a misère !
 Malet Malheur au royaume dont le prince est un enfant.
 Cristina Le Roi Louis, qui est mort comme un saint pour la croisade, il était Roi à douze ans aussi. Et voyez la Bible : Joas, David, Salomon ...
 Agnès Mais çui-ci, l'est tout benêt.
 Malet Agnès ...
 Cristina Agnès a raison. Un Roi sans culture est semblable à un singe monté sur un toit.¹⁴
 Malet C'est pour cela que Charles m'a fait acheter plein de livres là-dessus, « des miroirs aux princes », comme il disait.
 Les femmes Et alors ?
 Cristina Plus haut il est monté, plus apparaît sa laideur et son défaut. Il n'est qu'un singe couronné. La bonne terre, pour porter de bons fruits doit être bien labourée.
 Agnès Moi, j'aimais bien notre Roi Charles mais pour faire des bébés, i s'y est pas pris assez tôt. Pass'que, pour faire des bébés, faut s'y trop tard ...
 Luce Tu vas la fermer, ta grande bouche, 'psèche de tite malsaine.
 Agnès À treize ans, normalement, les filles, elles sont mariées. Et hop, elle deviennent maman.
 Luce C'est pas une raison.
 Agnès Même que des jours, le petit Charles, il reste là, dans son coin, comme une crêpe pas cuite.
 La Berlot É vrai qu'il est un peu berlot.
 Agnès Après Charles le Sage, voici Charles le fol.
 Malet Tais-toi...
 Luce Toussi-ceumi sa mère !
 Les autres Comment ?
 Luce Ben ui. Sa mère, aussi, a délirait.
 La Berlot L'était toute berlot, sa m'man !
 Malet Sa mère était la femme la plus douce, la plus intelligente du royaume.
 Luce Nan. Ça était pas une marrante. Pis y'a des jours, était pas plus fine que moé. Pantoute.
 Zabeau Ui. Ça partait en quenouille.

Toutes rient.

Malet Je vous interdis d'en dire du mal.¹⁵
 Luce J'veux pas dire du mal, moi, Monsieur. N'empêche qu'avec une mère machin-machin, un père pas en grande santé, des projets d'assassinats ... après ça, vous vous étonnez que notre futur petit Roi, il a l'esprit « léger » ?
 Malet Tout ce qu'il a vu, tout ce qu'il sait, oui, c'est terrible pour un enfant ! Oui. Il n'y a pas d'époque qui a été plus naturellement folle que la nôtre. La folie du Roi n'est pas celle du Roi seul. Le royaume en a sa part. Le Roi vit la crise de son siècle.¹⁶
 Cristina On va le rassurer.
 Malet Faut aussi convaincre les oncles de garder ces livres ?

Zabeau M'en sacre, moi, j'sais pas lire.
 Agnès C'est pour ça qu'aime pas les livres.
 Zabeau Moé, j'aime bien la bible, par exemple.
 Agnès Même si tu comprends rin à c'qui gnia 'dans.
 Zabeau J'sais des choses, quand même. Pass'qu'à la Pâque, quand le curé, il nous demande de faire des scènes de la Bible devant l'église ...
 Cristina Pas des scènes, on dit la Cène.
 Malet Il faut faire des scènes !...
 Zabeau Et que l'gros cuvier y souffle dans les trompettes pour faire les anges, que la Berlot, elle fait les diables avec les autres sans dents, et la main du bon Dieu qui sort des nuages ...
 Agnès Moi, c'que j'aime c'est la Noël, quand tu fais l' bœuf, moé la Marie. Et Humbert ...
 Luce J'commence à en avoir plein l'casque du boutonneux.
 La Berlot Hé-hé, l'en est toute berlot !
 Cristina Pour donner au petit Roi et à ses oncles une meilleure idée de la librairie, on va leur raconter les histoires, et comme ça, après, ils auront envie de les retrouver dans les livres. Et ils les brûleront pas.
 Malet Ce sera déjà ça de sauvé.
 Agnès Istan et Trizeu, ça est pus drôle que de pas bouger dans la crèche.
 Zabeau Et pis i fera moins froid.
 Cristina On part tout de suite à Soisy. Non Luce, pour la cuisine, il y a tout ce qu'il faut là-bas. On ne prend que ce qui est utile.
 Malet Les livres.
 La Berlot Et la Berlot !
 Toutes Et la Berlot.
 Luce On va jamais pouvoir tout porter.
 Agnès Faudrait un homme.

Malet jette un regard.

Enfin je veux dire un autre. Un fort.
 Zabeau Et jeune ?
 Luce, à Agnès Fait comme tu veux.
 Agnès, criant Humbert !

Humbert apparaît, passe devant tout le monde. Et comme à tirer la charrette.

DEUXIÈME PARTIE

Humbert	Guillemette	Cristina

II, 1 - Le Fine amour - 17.12

Séquence 1 - L'aveu d'amour

Humbert Voilà, j'ai un problème : j'aime.

Villageois Eh bien ! mais c'est très bien d'être tombé en amour !

Villageois Et tu aimes qui ?...

Humbert Une fille. Tu sais, les trucs avec des longs cheveux, et puis ...

Villageoise Comme moi, quoi !

Humbert Oui mais en plus ... Avec moins de ...

Villageois Tu l'aimes ? Dis-le-lui !

Humbert Voilà. C'est là que commence mon problème.

Villageois Bon, alors, qu'est-ce que tu lui dis ?

Humbert veut parler mais aucun son ne sort. Il lui fait coucou.

Villageois Tu lui dis : - Je t'aime.

Humbert Je.

Villageois « - Veux-tu m'épouser ? »

Humbert, *très mollement* « Veux-tu m'épouser ? »

Villageois Avec de la conviction.

Humbert ...

Villageois Et puis un sourire. Il faut que ça vienne du cœur, que ça monte au cerveau. Il faut le vivre. Tout le corps. Tu respirez.

Humbert C'est compliqué.

Villageois On va faire un essai. Offensif. O-FFEN-SIF. La mine résolue, la tête haute, le regard assuré. Regarde-moi dans les yeux. Donne-toi une contenance. De la hardiesse. Je suis grand. Je suis fort. Allez.

Humbert Comme ça ?

Elle éclate de rire puis se reprend.

Villageois Bon ! Tu aimes les livres? Tu imagines que c'est un livre.

Humbert Un livre, ça répond pas.

Villageois Maintenant, je suis ton amoureux qui arrive. Et tu lui dis : ...

Humbert ...J'aime ton parchemin. Je vais te faire des enluminures ...

Villageois Je suis ton amoureux qui arrive. À ton amoureux, tu lui dis ? ...

Humbert Mademoiselle. Bonjour. Il fait beau.

Villageois Non. Faut être plus.

Elle abandonne.

Humbert Je vais lui écrire une lettre. Elle sait lire maintenant. Non. Elle ne sait pas vraiment lire. Je vais lui dessiner des cœurs. Voilà. Plein de cœurs. J'adore dessiner des cœurs.

Guillemette, à un villageois Il sait peut-être écrire mais il sait pas parler d'amour.

II, 2 - La Cité de Dieu - 17.12

Guillemette	Villageois 1	Villageois 2	Cristina	Malet

Malet entre avec des villageois.

Malet Pour les princes, on va présenter des extraits de *La Cité de Dieu*, de Saint-Augustin.

Guillemette Ils écrivent, les saints, maintenant ?

Malet Augustin est un ancien évêque qui a été sanctifié après.

Cristina Gilles, vous voulez qu'on commence par un livre religieux ?

Malet C'est bien, un livre religieux. Ça fait sérieux.

Cristina Ça fait surtout trop sérieux.

Malet C'est Charles qui a fait traduire *La Cité de Dieu* par Raoul de Presles, il y a trois ans. C'était un Roi très religieux. Regarde, il l'a même signé.

Cristina Moi, j'en connais qui vont dire oui par devant et qui seront très heureux que Saint-Augustin moisisse dans la tour de la Fauconnerie parce qu'on aura oublié la clé au fond d'une oubliette.

Villageois 1 Bon. C'est qu'on a du travail qui nous attend. Vous voulez qu'on fasse quoi ?

Cristina Le seigneur Malet va lire des extraits de Saint-Augustin, et tout ce qu'on vous demande, c'est de faire des images de tout ce qu'il dit.

Guillemette Facile. Comme quand je raconte des histoires à ma fille !

Cristina Voilà. Vous, vous vous mettez là, en ligne. Gilles, vous vous installez devant, sur le côté. Et moi, je fais le petit Roi et ses oncles.

Guillemette Y'aura le Roi et ses oncles ?

Villageois 1 Je vais pas pouvoir, moi.

Villageois 2 J'ai pas fini ma moisson.

Villageois 1 On est bientôt à la saint-Michel et t'as pas encore fait tes moissons ?

Guillemette Et les gosses à torcher. C'est que j'travaille comme une damnée, c'est pour ça que j'ai l'air d'un esquelette !

Cristina Allez, mettez-vous là. Gilles, on commence.

Le narrateur défend bien son bout de gras - voire agressif.

Malet « Livre Premier : le sac de Rome. On pense à tort que c'est le christianisme

Faire la croix ou la prière.

« qui est à l'origine du déclin de Rome. Le déclin.

Faire une choré sur le thème du déclin.

« Saint Augustin dit que c'est complètement faux.

Villageois 2/St-Augustin C'est complètement faux.

Villageois 1/Jésus Je n'ai pas du tout abandonné les Romains. Mais alors, pas du tout.

Cristina Non. Les acteurs, vous ne parlez pas. On a dit des images. Vous ne bougez pas. Et vous parlez encore moins.

Grands gestes de négation.

Malet « Pour réfuter cette opinion, Augustin use de deux arguments. Premièrement, les faux dieux. Les faux dieux,

On voit des diabolins.

« ils n'ont pas toujours réussi à protéger les Romains des méchants barbares,

Font les méchants - montrer les dents, les griffes. Ils pourchassent des romains affolés. Le christ s'interpose. Ils sont en action, en mouvements arrêtés - voire sur une seule jambe.)

« alors que le Christ il a protégé des gens qui n'étaient même pas chrétiens.

Le crucifié se penche sur les suppliciés. Déjà fatigué, il est mou. Ne bombe plus le torse.

« C'est bien la preuve que les anciens, ils ne servent à rien. Deuxièmement, le mal peut se justifier, pour les méchants,

Les méchants frappent à multiples reprises la louve romaine avec un martinet, un poignard, une épée. Beaucoup trop de mouvements. Les méchants sont sadiques.

« par le besoin d'être corrigés, comme une grosse fessée. Et pour les bons par la nécessité d'être affermis dans la vertu. Augustin aborde la question des vierges et des mères violées par les barbares.

Désarroi des acteurs.

Cristina On ne va pas mimer ça. On va passer à un autre livre.

Malet Non-non. On va continuer sur *La Cité de Dieu*. : « Livre second : les dieux de Rome, école d'immoralité. Le christianisme nouvellement dominant étant accusé d'être l'origine du déclin de l'Empire,

Un crucifié pose le pied sur un romain étendu par terre.

« Augustin retourne l'argument. Il montre que les malheurs de Rome ne datent pas du christianisme, et plus encore, que l'immoralité des cultes rendus au panthéon romain ne saurait être source de bienfaits.

L'une va pour se déshabiller. On l'en empêche.

« Il dégage une chaîne de causalité entre corruption religieuse,

Mettre de l'argent dans la chemise.

« dépravation morale et ruine politique.

Cristina Guillemette !

Guillemette J'ai le droit de bailler !

Cristina Quand quelqu'un baille, c'est qu'il s'ennuie.

Guillemette Je ne m'ennuie pas, j'ai envie de dormir.

Cristina Si-si, tu t'ennuies.

Guillemette Eh, bien oui, voilà, je m'ennuie.

Cristina Luce ! Apporte donc des boissons pour nos amis.

II, 3 - Luce et Humbert - 15.12

Luce	Humbert

Luce Arrête donc de coller après moé comme une sangsue : ma fille a veut rester vieille fille.

Humbert Qu'est-ce que vous en savez ?

Luce J'veux pas qu'a r'grette tutte sa chriss' de vie, qu'a crie à pleins poumons qu'alle arait jamais dû s'marier.

Humbert Ne suis-je pas assez beau ? Ne parle-je pas comme il faut ?

C'est vraiment une question ? ça appelle vraiment un réponse

Luce Quand il est frais, le poisson, il sent bon. Pis ça dure pas. Il sent de la bouche, il ventripote, il ne dit plus ni mamour par-ci ni s'il vous plait par-là.

Humbert Mais je l'aime, moi.

Luce Faut-tu être bête à en rin comprendre : un mari, c'est un mari. Et moy, j'veux pas qu'elle ait un écoeurant d'mari.

Il s'en va énérvé.

Guillemette, au villageois Faut faire quelque chose. On peut pas les laisser comme ça.

II, 4 - Malet et Cristina - 15.12

Malet	Cristina

À l'écart, tandis qu'Agnès et Luce servent les villageois.

Malet L'astrologie ?

Cristina C'est dangereux. Je n'ai pas envie de finir sur un bûcher pour sorcellerie, moi.

Malet Aristote ?

Cristina Même traduit du latin, moi, Aristote, je ne comprends rien.

Malet C'est pourquoi je le laisse en bas, dans la première chambre, avec les autres livres en latin. Les voyages ?

Cristina Ah, ça c'est bien, les voyages.

Malet Une histoire d'amour ?

Cristina Alors, les voyages ou une histoire d'amour. Vous n'avez pas une histoire d'amour avec plein de voyages ?

Malet Tristan ...

Cristina ... et Iseult. Parfait. On s'y met tout de suite.

Ils vont aux villageois. Maintenant ce sont Luce et Agnès qui sont à part.

II, 5 - Mère et fille - 17.12

Luce	Agnès	Guillemette

Luce Aide-moé donc, lambine au lieu d'penser à niaiser avec c'te niaiseux-là !

Agnès C'est pas un niaiseux, vous saurez !

Luce Ah ben, j'ai mon voyage ! j'savais que t'étais nounoune, mais pas à ce point-là ! Tu t'es pas encore aperçue que ton Numbert c't'un bon-rien ? Y gagne même pas soixante piasses par saison ! Pis tout c'qu'y peut t'offrir c'est ses poèmes d'amour ! C'est moé qui te le dis, Agnès, prends le conseil d'une mère, si tu continues à le fréquenter, tu vas devenir une bon-rienne comme lui ! T'as quand même pas envie de Marier un dessineur de papier pis de rester à fourneaux toute ta vie !

Agnès Farmez-vous donc, maman, quand vous êtes fâchée, vous savez pus c'que vous dites ! Arrêtez de chialer, pour l'amour ! D'abord, Humbert, là, y va ! Y'est pas si nono que ça, vous savez ! Le moine m'a même dit qu'y pourrait embarquer dans les grosses bourses ben vite, pis devenir grand apprenti! Quand t'arrives dans les quatre-vingts piasses par saison, c'est pus des farces ! Entéka !

Luce Tiens, r'gard-la ! j'viens d'y dire que j'peux pas le sentir, pis a vient l'inviter icitte à Soisitte ! Ma grand-foi du bon Yeu, t'as pas de tête su'es épaules, ma pauv'fille ! Que c'est que j'ai ben pu faire au bon Yeu du ciel pour qu'y m'envoie des enfants bouchés pareils ! Encore, à midi, j'demande au **p'tit** d'aller me chercher une livre d'oignons, pis y me revient avec deux pintes de lait ! Ç'a pas de saint grand bon sens ! y faudrait toute répéter vingt fois, ici-dedans ! J'peux ben pardre patience !

Agnès C'est correct, v'nez pas folle, la mère, j'vas y dire de pas rester, c'est toute ! j'ai mon voyage ! On n'est même pas capable de rien faire, icitte !

Guillemette Humbert !... Humbert ! ... Vous savez où il est parti se cacher, Humbert ? J'étais avec lui il y a un instant encore.

Luce Ben ... justement ...

Guillemette Agnès, tu me trouves ton amoureux parce qu'on en a besoin.

Agnès sort aussitôt.

Luce N'en a besoin ?

Guillemette J'ai besoin d'hommes.

Luce Ben y'a l'Sieu Malet.

Guillemette Il m'en faut un jeune.

II, 6 - Les répétitions de Tristan et Yseult - 22.12

Guillemette	Villageois Roi	Villageois Champion	Cristina	Malet	Luce	Agnès Iseult	Humbert Tristan

Cristina Bon, alors, je veux un Tristan.
 Luce Et un Iseult.
 Cristina Iseult, c'est une dame. Une princesse.
 Luce Ben, alors, qui c'est qui fait sa princesse-la-plus-belle-du-monde ?
 Toutes Moi !
Dans un brouhaha : - Non, c'est moi qui fait la princesse. - Non, c'est moi., - J'ai des grands cheveux de princesse, etc.
 Cristina D'accord. Mais y'a un moment où Iseult devra embrasser le chevalier Tristan.
 Toutes ...
 Cristina Alors, qui fait la princesse ?
 Toutes ...
 Cristina Guillemette.
 Guillemette Non. Non. Sinon, je donne mes poumons.
 Cristina J'en ai rien à faire de tes poumons.
 Guillemette Mon cœur.
 Agnès Il est moche, ton cœur.
 Guillemette Comme ça, il est moche mon cœur ?
Elles vont pour se battre.
 Malet Mesdemoiselles, Mesdames, s'il vous plaît !
 Cristina Bon. Je tire au sort. Plouf-plouf.
 Agnès Non. Moi, je fais la princesse ... si je choisis le chevalier.
 Cristina D'accord.
Agnès va chercher Humbert derrière tout le monde et le tire par la manche. Elle l'agenouille.
Ils ne cesseront de se donner des regards et de tourner les yeux.
Mettre quelque part : - Pourquoi elle me regarde comme ça ? - Tout le monde l'a remarqué, idiot, elle t'aime !
 Cristina Qui fait le Roi ?
 Guillemette Moi !
 Luce Non. Pas de femme qui fait un homme. C'est niaisieux quand une femme fait un homme.
 Cristina, au hasard Toi !
 Le Roi Marc Je veux épouser la fille de la reine d'Irlande ... Dites-lui ... Ramenez-la-moi.
 Tristan Il faut que j'aïlle en Irlande, alors ... en bateau ?...
 Luce Ben tiens.
Il y va. Et revient.
 Tristan Euh ... je ramène la mère ?
 Luce Nannin crétin, la p'tite.
Il y va. Et revient.

Tristan Comment elle s'appelle, au fait, la fille ?
 Des voix Isolde. Isseu. Esseul.
 Cristina Yseult.
 Tous Yseult ?
 Luce Yseult.
 Tristan Va pour Yzeu.
 Luce Bon. Tu te pâmes devant elle et tu lui demandes sa main. Compris ?
 Tristan Compris.
 Cristina Tu t'installes tranquillement sur le bastingage.
 Tristan Assis, ça me va.
 Cristina Tu dors. Toi, la vigie, tu te mets sur la proue du bateau. Non. Tu ne t'allonges pas. Tu ne dors pas. Tu es la vigie. Tu veilles.
 Tristan C'est moi qui dors.
 Malet Un massacre ...
 Tous Pas du tout.
 Cristina (*à Tristan.*) Tristan se réveille. Tristan se lève. Tristan sort de la cabine. Ah mon Dieu, qu'il fait beau dans la nuit. Tu vas vers l'avant du bateau. Les autres, ramez. Mais ramez en même temps. Braoum ! Naufrage. Tu fais semblant de tomber. Toi, la vigie, tu l'empêches de tomber. Tu l'empêches de tomber. Maintenant ! NE TOMBE PAS. Les autres, retournez ramer. Ramez. Ramez.
 Guillemette Hé, c'est ma place ici.
 Tristan Ah ! je meurs ... Je me noye ...
Ils s'accrochent, etc.
 Cristina Voilà, Tristan est mort. Fin de la pièce.
 Malet Non ... Mais ... Ce ... ce n'est pas un naufrage qu'on raconte. C'est l'histoire de Tristan et Iseult.
 Luce, à Tristan Eh bien, vas-y, crétin.
 Tristan Mais, je suis mort noyé.
 Cristina Non. La vigie, tu le repêches. Tristan, tu as survécu. Et maintenant, tu vas vers le château. La vigie, tu le suis.
 Malet Ça va être un massacre ...
 Cristina Qui fait la reine ?
 La reine/Luce Moi, je veux bien faire la reine mais je veux pas devenir folle comme l'autre.
 Agnès Vous inquiétez pas moman, vous risquez plus rien.
 Cristina Luce, tu peux pas faire la reine.
 Luce Pourquoi je peux pas ?
 Cristina Luce, il faut un peu de ... et puis de la ...
 Luce Toujours la même maudite affaire ! Ça, j'peux m'lever, pour que j'prépare le déjeuner. Les oeufs, le bacon... J'travail, j'travail, j'travail. Le soleil, il est toute en haute sans que je le voye venir pis les hommes sont en maudit parce que j'ai rien préparé pour le dîner. J'travail toute l'après-midi, le souper arrive, on se chicane. Les hommes sacrent, les enfants braillent... J'm'esquinte, j'me désâme, j'me tue pour ma compagnie de nonos ! Chus tannée de mener une maudite vie

plate ! Alors, là main'nant, j'fais la reine pass'que j'veux une belle robe avec des noeuds et des lacets.

Tristan, criant Toc-toc.

La reine Entrez.

Tristan, criant Bonjour.

Luce Eh, on est dans des châteaux. On a des ponts-levis, des gardes. Tout ça, quoi. On fait pas « Toc-toc »

Guillemette Et à genou, crétin. À genou, c'est plus courtois.

Villageois Mais non. Comme ça.
Cérémonie très protocolaire.

Tristan, criant Je viens épouser la fille de la princesse ...espagnole.

Guillemette LA PRINCESSE D'IRLANDE.

Tristan, criant La princesse d'Irlande.

La reine D'accord. Quand ?

Tristan, criant Là. Tout de suite.

La reine D'accord.
Il danse de joie, pousse des cris de joie puis il va pour mettre la main sur la tête en guise de mariage - avec la bague. On lui retire au dernier moment.

Guillemette Mais non. C'est pas ça.

Tristan Moi, j'ai dit ce qu'on m'a dit : - Je veux épouser la fille de la princesse d'Irlande.

Agnès Mômman, je peux l'épouser ?

Reine Faut que je réfléchisse.
Ça chuchote entre mère, fille, etc. Tristan est en plan.
Voir la distri des texte.

Luce Eh bien tu retournes voir le Roi Marc. Il est où, le Roi Marc.

Marc Il arrive. Il était aux ...

Luce C'est bon. On a compris.
Nouvelle traversée.

Tristan, criant Toc-toc.

Guillemette On a dit : Pas toc-toc.
Tristan lance un regard désespéré, genre : je fais quoi maintenant ?

Luce Tu lui dis c'qui s'est passé.
Adieu Tristan au regard toujours aussi désemparé.

Marc Comment ça, elle réfléchit ? Elle veut m'épouser ou pas ? Moi, je veux une réponse tout de suite. Tout de suite.
Tristan ne bouge pas.

Luce Dis-lui qu'elle vienne.
Le Roi fait signe à Tristan de retourner. Il fatigue.

Tristan, criant Toc-....

Reine Entrez.

Tristan, criant Bon alors ?

Reine Je vous ai dit qu'il faut que j'en parle à ma fille. Faut attendre.

Tristan, criant Attendre. J'ai pas que ça à faire, moi. Et puis y'a un monde pour arriver chez vous. Le soir surtout ...

Reine Bon. D'accord. Je vous donne la main de ma fille ... (*Tristan se précipite, la reine le retient.*) mais d'abord vous devez vaincre mon champion.

Tristan, criant D'accord.

Reine Faites venir *Le Champion*.

Le Champion Je le fais comment, moi, le champion ?

Cristina Tu te rappelles de du Guesclin ? Celui qui faisait la guerre pendant que notre Roi pouvait être tranquille à Paris. Voilà. Tu le fais petit. Mais avec l'air méchant.
Il enfonce son bonnet en méchant garçon, se cabre, bombe le torse, pousse des Cristina épouvantables, commence à arpenter la scène en Roi de théâtre.

Tristan, criant À qui ai-je l'honneur ?

Le Champion Je suis le grand méchant champion. Le Seigneur Epouvantable de la vallée de l'Enfer. Celui que l'on appelle Le Capitaine Diabolique. Je suis le plus grand querelleur, le plus grand pourfendeur, le plus grand tueur de toute la terre et de toutes les mers. Je suis le dompteur et le dominateur de l'univers, le fils du Tremblement de terre et de l'éclair, le parent de la Mort et l'ami le plus proche du grand Satan Tristemegiste de l'Enfer. Je suis le Champion !

Tristan Mon Dieu qu'il est laid !

Le Champion À mort les pas-beaux ! À mort les petits rabougris ! Vive les forts, les musclés, les ... !
Il se frappe sur la poitrine puis agite son épée en tous sens.
À mort! À mort, tous, tous ! Et toi, petit mirmydon, je vais te réduire en Chaource !

Tristan, criant Bienvenue à toi, Champion.

Le Champion Non. Pas bienvenu. Je suis venu te trucider ! T'écraser ! Viens. Viens.
Tristan fuit. On le rattrape. Combat minable. Le Champion meurt. Aaargh !

Tristan Maintenant, y'a le mariage. (*Il chantonne. Il veut embrasser Martine. Elle fuit.*)

Marc Avec le Roi Marc.

Tristan Quel Roi Marc ?

Luce Ça va être bien, hein ?

Tristan Elle a dit oui, alors, j'ai droit au bisou.

Agnès Mais c'est du théâtre.

Tristan J'ai quand même droit à mon bisou.

Agnès Il va pas être content, le Roi Marc.

Malet Non. On va plutôt leur donner envie de jeter ses livres dans les latrines que de les garder.
Ils s'embrassent.
Amener

Guillemette Une soupe ! Oui, c'est ça, une bonne vieille soupe aux légumes ... à ma façon. (Elle sort avec les autres villageois.)

Malet Cristina, tu as écrit des poèmes ?

Cristina Oui.

Malet On les réunit. On demande à Hubert de les décorer. Et après, tu les offres au Roi.

Cristina Mais ... je les garde pour moi.

Malet On va appeler cela : *Les Poèmes de Christine de Pizan*. On les offre au Roi, avec les autres livres. Il pourra pas refuser. Et comme c'est un cadeau, il pourra pas les jeter.

Cristina Mais on n'aura jamais le temps.

Agnès Moman, il vous reste plus qu'à faire les beaux yeux au gros, vieux et chauve. Il mettra toutes les moines toute la nuit. Et demain, on l'offre au Roi.

III, 1 - le cerf de Charlemagne - 20.12

Hardi Écartez-vous. Vite, de l'eau. De l'eau pour le Roi Charles le sixième.

Malet Monsieur le duc...

Cristina C'est l'oncle du nouveau Roi, le duc de Bourgogne, celui que tout le monde surnomme le Hardi.

Luce Et les autres, c'est les autres frères ?

Cristina Oui, là, c'est Anjou et l'autre, c'est Berry.

Luce Et le ch'tiot ?

Cristina C'est le nouveau Roi.

Luce Qu'est-ce qui font là ?

Cristina À cause de la peste. Le petit Roi, il est à l'abri, ici, dans la forêt de Sénart. Maintenant, ils vont l'emmener à Reims pour qu'il soit couronné.

Charles J'ai vu...j'ai vu un cerf ... un cerf blanc¹⁷.
Marigny commence à tracer un cercle autour de Charles et fait des imprécations avec les Parques.

Luce Des cerfs blancs, y'en pas par ici. Sauf quand il neige. Et là, y neige pas.

Marigny Il était grand, monseigneur ?

Charles Immense. Plus grand que moi sur mon cheval.

Marigny C'est le cerf de Charlemagne.

Parques ... le cerf de Charlemagne.

Charles ... il portait un collier d'or. Avec un médaillon. Et sur le médaillon, j'ai lu : *Cesar me l'a donné* ...

Parques *Cesar me l'a donné* ...

Malet Charles, venez vous reposer.

Parques Le cerf de Charlemagne.

Marigny Je savais qu'il existait.

Charles Il m'a parlé aussi. Il m'a dit : « - Ne me tuez pas. » Moi, veux pas le tuer. Vous en prie, mon oncle, ne le tuez pas ! On ne peut pas tuer un animal qui a une croix de lumière entre ses bois.

Hardi Charles, jamais nous ne tuerons un cerf qui a mille ans.

Luce Et plus même puisqu'il date d'Alexandre !

Cristina Luce, arrête de dire tes bêtises.

Marigny César me l'a donné, ça veut dire qu'il est immortel. On ne peut pas le tuer.

Parques On ne peut pas le tuer.

Luce Alors, c'est Alexandre, César ou Charlemagne ? J'comprends pas rin, moi.

Charles Il m'a parlé.

Malet C'était un homme à l'intérieur. Pour vous faire une farce, oui.

Charles Il m'a parlé. Louis, mon frère, je te jure qu'il m'a parlé¹⁸.
Excité, il se rue sur Malet. On le maîtrise.

Cristina, à Luce Pour le protéger de lui-même, Charles est souvent enfermé dans le château. Pour une fois qu'on le sort, il tombe sur un mirage.

Marigny Nous vous croyons, majesté.

Parques Nous vous croyons.

Berry Il t'a parlé ?

Charles Oui. Il m'a dit : ...
Grommelot signifiant : « Vous voulez m'abattre puis me couper en morceaux.

Luce Qu'est-ce que vous faites ?

Marigny Je cherche le moyen de parler au diable. Au moins à Salomon. C'est pour cela que le Roi s'intéressait au Roi Salomon qui n'est ni au paradis, ni en enfer, mais dans un vieux château en ruines, en terre d'Écosse la sauvage. Chaque jour son corps nu est sorti de son cercueil, pour être dévoré par plus de dix mille corbeaux, puis, les Parques le remettent dans son cercueil¹⁹.

Cristina Marigny, arrêtez donc vos bêtises.

Marigny Cristina, je sais que tu ne crois pas à l'art magique et divinatoire.

Parques Tu as grand tort.

Malet Et vous lui avez répondu :
Grommelot : « Sied-il de découper, une si noble bête ainsi qu'un porc qu'on égorge ? »
Charles attend un moment, comme si la voix met du temps à lui parvenir.

Marigny Je désensorcelle le Roi.

Cristina Tu parles. Vous profitez des malheurs de notre siècle, oui.

Marigny L'invocation des morts, des mauvais esprits, des démons, tout le monde y croit. Même votre bien-aimé Charles ne quittait pas mes grimoires.

Charles, *répondant à Malet* **C'est cela. Oui.**

Puis d'un geste aimable, il invite Cristina à s'asseoir par terre. Cristina s'assoit.

Malet, *répondant à Charles.* **Merci.**

Charles poursuit en grommelot.

Marigny **C'est un prodige !**

Hardi **Le signe de Dieu !**

Berry **Ou le signe du démon.**

Marigny **Charles, tu es le Roi, l'Empereur de la fin des temps !**

Anjou **L'Enfer commence où finit la raison.**

Hardi **Qu'on grave l'image du cerf sur son blason.**

Charles **Petit pouce mordieu asticot tac tac ?**

Il lui propose de boire un verre. Elle jette un coup d'œil autour d'elle, mais il n'y a rien à boire.

Cristina lui demande s'il a mal au crâne. Très sérieusement, il lui parle de ses maux de tête.

Cristina **Et vous avez fait d'autres rencontres étranges.**

Charles, *affolé.* **La cocache a blapi mais la grute a pcha pcha... pchi pchi... a poupette...**

Charles tourne trois fois sur lui-même. Il s'incline ensuite très bas, se redresse, replie une jambe en arrière, puis l'autre. Ses bras font des gestes désordonnés. Il se met à quatre pattes. Gilles l'aide à se relever..

Marigny **Inhalez profondément par votre nez en comptant lentement, majesté. Un. Deux. Trois. Un. Deux. Trois. Maintenant, retenez ce souffle pour une durée de trois temps. Ensuite, exhalez lentement. Un. Deux. Trois.**

Cristina **Il vaudrait mieux lui lire les fables d'Ésope. Il n'y a rien de plus agréable pour un enfant.**

Marigny agite un parchemin qu'il remettra à Berry.

Marigny **Voyez où mène la folie de vos livres. Avec eux, on confond tout. L'histoire et la légende, le merveilleux et le véridique.**

Cristina **Non. La pensée de Charles est intacte, lucide, normale. Il a subi un choc. La chaleur, la mort de son père, son esprit fébrile. Alors, les mots sortent au petit bonheur la chance. Ils se cassent, se défont, se tordent, se mettent à l'envers. Finalement, ils ne veulent plus rien dire.**

Marigny

Éloignez cette femme et ses fables ridicules. Elle est néfaste. Je le sens. Je le sais. Son père n'a pas bien soigné Charles le Sage. Elle veut rendre fou notre nouveau souverain.

Les Parques s'avancent sur Cristina. Prudemment, elle recule puis sort.

Marigny s'installe devant Charles. Il tient une potion fumante. Il lui fait inhaler 3 fois lentement. Le Roi s'endort. Il s'adresse au Roi endormi comme s'il lui parlait à l'oreille.

Fermez les yeux, majesté. Devant vous, dans le ciel, il y a une sphère chaude et bienfaisante. Ne vous inquiétez pas de ne pouvoir la visualiser clairement avec vos yeux fermés, c'est juste que c'est là, imaginez-la dans une couleur chaude et d'or. Elle vous apaise. Imaginez que votre corps est creux. Vous êtes clair comme le verre. (Marigny se met à part avec Charles) Respirez. Et maintenant tirez une partie de la lumière de la sphère vers vos pieds pour un compte de quatre temps, et sentez sa chaleur vous remplir. Retenez ce fluide comme la lumière dans les pieds pour un compte de quatre, et quand vous exhalez, sentez-vous ardemment plus lumineux. Sur votre prochaine inhalation, tirez encore plus de lumière liquide dans vous-même, à l'élévation remplissez encore six à huit pouces de vos jambes. Retenez comme avant, et sentez cette lumière, la lueur est plus lumineuse à chaque fois que vous exhalez l'air. Répétez ce procédé jusqu'à ce que votre corps entier se révèle

III, 2 - Les frères - 21.12

Anjou s'est rapproché du livre de Tristan et Yseult.

- Anjou Quand donc en finira-t-on avec ces romans d'aventure ?
- Berry S'ils ne te plaisent pas, je les prends pour ma femme. Elle en raffole.
- Malet Ils sont destinés au premier et au deuxième étage de la tour de la Fauconnerie, au Louvre, messeigneurs.
- Hardi Ils seraient mieux chez moi, à Dijon. J'en ai déjà une belle collection de ces romans courtois. C'est pour ma femme. Moi, en ce moment, je me fais lire La guerre des Gaules²⁰. Gilles, tu es des Bibles ? Il faut que je les vois.
- Berry Moi, je préfère les manuscrits richement enluminés.
- Hardi Jean, tu en as déjà emprunté tellement à ce pauvre Gilles qu'on pourrait lui reprendre les clefs pour négligence.
- Berry Je propose de les prendre sous ma protection. Je les emmène dans mon château à Bourges.
- Anjou Bourges n'est pas sûr. Je les prends chez moi, en Anjou. Et puis, la douceur angevine, c'est bon pour les livres, ça.
- Berry La douceur berrichonne, elle est bonne aussi. Je prends ma part.
- Anjou Le climat est plus doux en Anjou que dans le Berry.
- Hardi De passer comme ça de Berry en Anjou, ils risquent de s'abîmer ces livres. Vous vous rappelez, quand nos ancêtres les emmenaient avec eux, jusque sur les terrains de bataille. Ils en perdaient chaque fois la moitié.
- Malet C'est pourquoi Charles, a voulu leur dédié un espace à l'abri des risques : la tour du Louvre.
- Anjou Mes biens chers frères, c'est parce que je suis votre aîné que je m'engage solennellement à ne pas défaire l'oeuvre de notre frère. Je respecterai la librairie dans son intégrité. Lui, qui a eu l'intelligence de rassembler ces manuscrits, je m'engage à les laisser au Louvre. Je m'engage à les protéger. Je m'engage à conserver Gilles ...
- Hardi Non. Il faut que ce soit Charles qui devienne au plus vite le gardien de la bibliothèque.
- Le Hardi se rapproche de Charles, montrant ainsi qu'il le domine.*
- Anjou Au nom de la coutume, j'assurerai la régence.

Anjou vient se mettre devant le Roi. Hardi s'interpose.

- Hardi Au nom de ton intérêt, oui. Tu veux mettre la main sur la librairie parce que tu as besoin d'argent. Et parce que les parisiens ne voudront payer les impôts que tu voudras lever, ils me soutiendront.
- Anjou Toi, tu n'as pas besoin d'impôts, tu as la Bourgogne et les Flandres.
- Hardi Le royaume de France n'a pas à financer ta stupide guerre à Naples.
- Anjou Si j'avais des armées comme toi ...
- Hardi Si tu avais des armées comme moi, tu n'aurais pas fait torturé le trésorier du royaume pour qu'il t'ouvre les coffres.
- Berry Louis, tu n'as pas fait cela ?...
- Hardi Tu n'aurais pas pris la vaisselle. La vaisselle !...
- Berry Philippe, il n'a pas fait cela ?...
- Ils se regardent.*
- Anjou Au moins mes châteaux ne sont pas payés par des impôts démesurés.
- Hardi Gilles, vous avez bien un inventaire des ouvrages qui sont dans la librairies.
- Malet Il date de quelques années. Le Roi Charles, votre frère voulait que la librairie soit connue de ses successeurs, que l'on sache ce qu'il y avait dedans. Je n'ai pas pas gardé mais...
- Marigny apporte un rouleau au Hardi.*
- Hardi, lisant « - Première chambre :
- « - Le livre de Tristan de Leonnoys et du roy Marc de Cornouaille,
 « - Un livre de medecine, le Gouvernement des roys et des princes,
 « - Le Livre des VII Sages de Romme,
 « - Les Prophéties de Merlin
- Marigny apporte l'Apocalypse à Anjou.*
- Anjou Cette Apocalypse de Saint-Jean est magnifique. Mon Dieu, depuis le temps que j'en rêvais.
- Berry Je ne te savais pas si religieux.
- Anjou Par principe, je le suis. Et puis, il faut bien montrer l'exemple.

Malet Il a demandé trois années de travail à mes ouvriers.

Anjou Il y en a beaucoup d'autres manuscrits comme celui-là ?

Malet C'est le seul.

Anjou Je vais faire venir mon facteur de tapisserie. Il vient de Bruges, ou de Gand. C'est le meilleur. Je veux reproduire tout cela dans mon château d'Angers.

Berry Tu aimes faire les choses en grand.

Anjou En très très grand. J'en ferai mon joyau.

Berry Pas plus grand que ton château, quand même ?
Il prend l'ouvrage avec lui.

Anjou Ah, l'Apocalypse ! Je veux que tout mon peuple voit cela.

Berry Ton peuple ?

Anjou Je veux qu'il l'adore. Et, en même temps ... en même temps ...

Hardi Qu'il ait peur.

Anjou Qu'il craigne la justice éternelle de Dieu et donc, qu'il respecte son représentant sur terre.

Berry C'est-à-dire toi. Bravo. Tu devrais écrire quelque chose sur l'art de gouverner.

Anjou Laissons cela aux scribes malintentionnés. Dévoiler nos secrets, c'est déjà nous trahir.

Berry On montre la colère de Dieu et nous, nous montrons notre amour de l'art.
Ils rient. Ils commencent à sortir. Le Hardi se pose devant Anjou. Il veut récupérer l'Apocalypse.

Hardi Tu jures que l'oeuvre de notre frère, c'est important pour les temps qui viennent, que ces manuscrits contribuent à votre bonheur, à comprendre le monde qui nous environne, qu'à aucun moment il faut la disperser ... et tu es le premier à te servir.
Anjou donne le livre à Malet

Anjou Mon artisan, je veux qu'il fasse des cartons, des dessins.
Ils sortent. Malet prend son chariot pour le tirer. Devant lui Le Hardi, Marigny et les Parques. On lui prend le chariot. Et la clef. On laisse Malet seul.
On entend au loin qui s'avance.

Cristina Ma douce amour, ma plaisance chérie,
Mon ami cher, tout ce que puis aimer,
Votre douceur m'a de tous maux guérie.
En vérité, je vous peux proclamer

Fontaine dont tout bien me vient
Qui en paix comme tout bien me vient
Qui en paix comme en joie me soutient
Et dont plaisirs m'arrivent à largesse,
Car vous tout seul me tenez en liesse.

Gilles Vous connaissez Louis. Le petit frère de Charles. Il aime la poésie.
Ns ferons de grandes et belles choses avec lui.

Louis embrasse Gilles. Ils partent tous les trois.